

# LES CRIMES DE DIEU...

(Conférence faite à Lyon et St-Étienne)

De récents travaux scientifiques ont merveilleusement mis en lumière la théorie du transformisme, cette théorie de laquelle il résulte - par voie de constatation - que, dans la nature, rien n'est immobile où immuable, que tout évolue, se modifie, se transforme.

Il a paru intéressant à des esprits studieux de rechercher si cette loi d'évolution trouve son application dans le monde des idées et il semble d'ores et déjà établi que l'idée - comme la matière, - traverse une incessante succession d'états et perpétuellement se métamorphose.

Si l'on admet que l'idée n'est elle-même qu'un reflet interne de l'ambiance, qu'une adaptation au tempérament de chacun de sensations reçues, des impressions ressenties, dût que, dans la nature, tout se transforme, c'est du même coup avancer que l'idée, - aussi bien que toute chose et de la même façon - est soumise aux lois du transformisme.

Mais comme, dans beaucoup d'esprits, il y a doute à l'égard, des origines matérielles de toute idée, j'ai pensé qu'il y aurait utilité à contrôler l'exactitude de cette thèse qui assimile l'idée à l'être organisé, en appliquant à une idée donnée une rigoureuse observation et j'ai fait choix de l'idée religieuse, tant à cause du rôle considérable qu'elle a joué dans le passé que de la place par elle encore occupée de nos jours, surtout dans cette région.

Tout être organisé naît, se développe et meurt. Il s'agit de savoir si l'on rencontre dans l'idée religieuse ces trois phases: la naissance, le développement et la mort.

Ces trois périodes formeront la division de mon sujet; en conséquence ma conférence comprendra trois parties: 1- naissance; 2- développement; 3- disparition de l'idée religieuse. J'y ajouterai quelques rapides considérations d'ordre général et d'actualité.

## **1- Naissance de l'idée religieuse:**

Des monceaux de livres ont été écrits sur l'Origine des cultes et si l'on réunissait tous ceux qui ont pour objet la recherche des conditions et circonstances qui ont jeté sur notre planète, l'idée de l'existence d'une ou plusieurs divinités, on pourrait en former aisément une des plus vastes bibliothèques connues.

Sur ce point: *«Où, quand, comment, l'idée de Dieu s'est-elle présentée à l'esprit humain?»*, les opinions sont multiples et contradictoires.

En l'absence de documents précis, il n'y a, il ne peut y avoir que des hypothèses.

Voici celle qui me paraît la plus vraisemblable, et si je me hâte de déclarer qu'il ne s'agit ici que d'une hypothèse et d'une série de conjectures, il me sera permis néanmoins d'ajouter que la probabilité de ces conjectures et de cette hypothèse me trappe et, je l'espère, saisira votre raison.

Le besoin de savoir, c'est-à-dire de comprendre, d'expliquer les phénomènes au sein desquels l'individu se meut; le besoin de savoir, non pour le seul plaisir de science mais dans le but d'utiliser les forces qui l'entourent et de neutraliser celles qui menacent sa vie, ce besoin de savoir, on le trouve en vous, en moi, en nous tous. Il existe à des degrés divers, mais peu ou prou on la rencontre chez tous.

Le développement incessant des connaissances humaines est une preuve suffisante que ce besoin n'est pas particulier à nos civilisations contemporaines. Les vestiges déjà fort anciens des premiers efforts réalisés par nos ancêtres en vue de connaître, prouvent que ce besoin remonte aux âges les plus reculés. Il est donc permis d'inférer de ces constatations que le besoin de savoir est inhérent à l'individu arrivé à un certain degré de développement.

Ce besoin, engendrant l'idée de Dieu, voilà l'hypothèse. Voici maintenant les conjectures expliquant fort plausiblement la genèse de cette idée.

A l'origine, les phénomènes, petits ou grands, gardaient à l'égard des aïeux des allures de mystère. La nature impénétrée, n'ayant encore livré aucun de ses secrets, l'homme fut pendant des siècles comme un esquif ballotté par la tempête et impuissant à se guider. Cependant, vint une époque où la nécessité de chercher à se rendre compte se fit impérieusement sentir. L'être humain pouvait-il rester éternellement désarmé en face des forces naturelles, des éléments, des fléaux ligués contre lui, des ennemis de toute nature coalisés contre son existence?

Il s'ingénia à trouver des explications nécessaires. Sa complète ignorance ne lui permettant pas de donner aux phénomènes observés une explication positive et vérifiable, il fut fatalement, conduit à faire intervenir une pléiade d'acteurs surhumains auxquels il attribua prodigalement toutes les puissances.

Peuplée de bruits, de couleurs, de formes, d'images et d'impressions variables à l'infini, son imagination devint le graduel réceptacle de mille et mille idées chaotiques, bouleversées, contradictoires, dont tout son être fut la proie forcément docile. Dans le vent qui mugissait, dans la tempête qui grondait, dans la foudre qui éclatait, dans le soleil qui éclairait sa marche, dans la nuit qui l'enveloppait de ténèbres, dans la pluie qui tombait, notre ancêtre vit tantôt des êtres amis ou ennemis, tantôt la manifestation de malveillance ou de bonté d'autres êtres habitant des régions supérieures, extra-terrestres.

Dieu fut donc, tout d'abord, la personnification des éléments et des phénomènes naturels, ou encore la matérialisation des causes renfermant ces phénomènes ou déchaînant ces éléments. La succession des jours et des nuits, le cours des saisons, inspirèrent aux hommes l'idée de temps. Hier, aujourd'hui, demain leur apparurent comme les trois termes du temps: le passé, le présent et l'avenir. Et comme, tandis que mouraient fatalement les individus, tandis que se succédaient les générations le vent continuait à mugir, la tempête à gronder, la foudre à éclater, le soleil à luire, la pluie à tomber, ils conçurent des êtres vivant un temps considérable et peut-être toujours, conséquemment doués d'immortalité.

Dans leurs courses vagabondes au travers des steppes incommensurables, ils se firent une idée de l'espace sans borne et eurent l'impression de l'illimité dans l'espace comme dans le temps.

L'idée de Dieu, sous ce double rapport, devint le prolongement dans le domaine de l'absolu, de l'infini, des contingences observées, des relativités connues.

Dans le soleil qui faisait mûrir les fruits, activait la végétation et jetait quelque clarté dans sa grotte ou dans sa cahute, l'aïeul vit l'ami, le bienfaiteur, le bien. Dans le froid qui arrêta la pousse des plantes et engourdisait ses membres; dans la nuit qui peuplait sa caverne de fantômes ou de carnassiers avides de sa chair, bref dans tout ce qui menaçait ou supprimait son existence, il incarna l'ennemi, le Mal.

Et c'est ainsi qu'il inventa l'Esprit du Bien et du Mal, les Divinités amies et ennemies, les Dieux de lumière et de ténèbres.

Encore une fois, rien ne prouve irréfutablement que les choses se soient passées ainsi; mais il est permis de l'admettre, parce que si nul document ne vient à l'appui de cette série d'hypothèses, rien non plus ne vient en démontrer l'inexactitude ou confirmer une autre série de suppositions.

Au besoin, je pourrais invoquer les deux considérations que voici en faveur de mon hypothèse.

Nous n'ignorons pas, qu'il existe sur certains territoires de la planète des êtres qui, par leur type, leur conformation, leurs habitudes, la situation géographique des régions qu'ils habitent, leur langage, leurs tendances, font revivre à nos yeux les époques depuis longtemps disparues. Si le récit des voyageurs qui ont visité ces contrées dénommées sauvages et vécu plus ou moins longtemps au sein de ces civilisations primitives est conforme en tous points à l'opinion que je viens d'émettre touchant l'apparition de l'idée de Dieu, et les premières formes qu'elle a revêtues.

Seconde considération: vous savez aussi que l'enfant reproduit, avec une surprenante rapidité, il est vrai, mais assez exactement, tous les anneaux de la chaîne ancestrale. Eh bien! voyez l'enfant: il est ignorant, et pourtant tourmenté de curiosité; il est crédule, épris du merveilleux et tout enclin, soit à forger de toutes pièces, aussitôt que travaille sa turbulente imagination, des êtres surhumains, soit à voir dans les éléments qui l'entourent ces êtres eux-mêmes.

Dès lors, est-il déraisonnable de penser qu'au cours de ses premiers siècles, à l'époque de son enfance, l'humanité ait procédé de même?

Ils se trompent donc ou plutôt ils vous trompent impudemment les imposteurs de toutes les religions qui prétendent que Dieu créa l'homme à son image. Nous voyons clairement à présent que, tout au contraire, c'est l'ignorance humaine qui donna naissance aux Dieux et les créa à l'image de l'individu lui-même.

Oui, l'homme créa Dieu à son image, dotant les dieux de tous attributs dont l'idée lui était venue par la constatation de ses propres forces et de ses propres faiblesses, de ses qualités et de ses défauts, accordant aux uns la bonté, attribuant aux autres la méchanceté, auréolant ceux-ci de lumière, condamnant ceux-là à se mouvoir dans l'obscurité, les plaçant tous dans des conditions données de temps et de lieu, mais envisageant toutes ces Divinités à travers le verre grossissant de son imagination ignorante et, par suite, poussant jusqu'au delà de l'observé, du vécu, les attributs de toute nature gratuitement concédée, à ces fils de son cerveau.

*(A suivre)*

**Sébastien FAURE.**

-----